

GILLES NUYTENS

PRESENTS

**GHOSTS  
OF  
VENGEANCE**

[ LES FANTÔMES DE LA VENGEANCE ]

A SHORT STORY BY  
**GILLES NUYTENS**

WWW.GILLESNUYTENS.COM

**GHOSTS  
OF  
VENGEANCE**

*(Les fantômes de la vengeance)*

*Une nouvelle écrite par  
Gilles Nuytens*

<http://www.gillesnuytens.com>  
[Facebook.com/Nuytens.Gilles](https://www.facebook.com/Nuytens.Gilles)

© 2014 ~ Gilles Nuytens

# À PROPOS

© 2014 ~ Gilles Nuytens

*La reproduction partielle ou complète de cet ouvrage est strictement interdite sans l'accord de l'auteur. La distribution est totalement gratuite mais ne peut nullement faire l'objet d'une quelconque modification. Néanmoins, la réalisation de cette nouvelle a nécessité une somme conséquente de travail. Si vous avez aimé cette histoire et que vous voulez soutenir l'auteur, toute donation est donc la bienvenue!*

Vos dons via PayPal:

[gnuytens@wallpaperlinks.be](mailto:gnuytens@wallpaperlinks.be)

(Adresse à n'utiliser que pour PayPal)



Pour d'autres méthodes de paiement ou pour toute question et/ou commentaires, n'hésitez pas à contacter l'auteur via son site web ou sur Facebook:

[www.gillesnuytens.com](http://www.gillesnuytens.com)

[Facebook.com/Nuytens.Gilles](https://www.facebook.com/Nuytens.Gilles)

## GHOSTS OF VENGEANCE

La nuit était tombée, une obscurité profonde et menaçante pesait sur la Terre comme une chape de plomb qui l'emprisonnait dans son étreinte mortelle. Une étreinte terrifiante et persistante... une étreinte que devait désormais affronter les survivants du cataclysme survenu quelques semaines plus tôt. Les humains avaient trop longtemps saccagé leur planète et un jour la nature se vengea, elle leur rendit la monnaie de leur pièce... au centuple: la terre trembla comme jamais, les océans se levèrent et les vents emportèrent tout sur leur passage... la civilisation fut balayée comme un fétu de paille, elle fut emportée dans les profondeurs du néant, aspirée dans le trou noir de la vengeance, broyée dans le tourbillon de la colère. Après des siècles d'outrages incessants, la nature eut enfin sa revanche sur l'arrogance humaine... et sa revanche fut radicale.

A présent, les rescapés devaient faire face aux conséquences de leurs actions. L'obscurité du ciel avait gagné le cœur des survivants et l'humanité se dirigeait tout droit vers son extinction... Rien ne semblait désormais plus pouvoir freiner la descente aux enfers de la race humaine. L'enfer, ce concept venu des anciennes mythologies, était vraiment le mot adéquat pour décrire le chaos qui régnait sur Terre...

Alors que les flammes n'en finissaient plus de consumer tout sur leur passage, Julian et quelques autres personnes sortirent au travers de cette nuit artificielle. La rage et la rancœur au ventre, guidés par la seule vengeance, le désespoir et la certitude d'une fin imminente, ils se faufilèrent dans les décombres d'un vieux bâtiment en ruines... ils n'avaient plus rien à perdre...

- Max, tu l'as toujours en visuel, demanda Julian dans sa radio.

« *Affirmatif* »

- Bien, cette fois on lui fait son compte à ce tas de merde, dit-il en serrant les poings. Une bonne fois pour toutes.

- T'inquiète, il est fini, dit Jake.

- Iona, à toi de jouer.

« *Bien reçu* » dit-elle.

Cela faisait plusieurs semaines que Julian n'avait plus vu le moindre rayon de soleil, la fumée et les cendres avaient obscurci la totalité du ciel, prolongeant la nuit de façon permanente sur l'ensemble de la planète. La seule source de lumière éclairant encore ce monde à l'agonie était les flammes, ces flammes qui consumaient inlassablement cette terre maudite, l'attirant inexorablement au plus profond des ténèbres...

Au travers d'une fenêtre brisée, du haut d'un immeuble en ruines, Julian observait la ville à la recherche de celui qu'il allait bientôt tuer. Non, il n'allait pas le « *tuer* », il allait le massacrer, le trucider, le pulvériser, en faire de la charpie... cet être vil qui avait commis cette abomination... un monstre qui ne méritait même plus d'être appelé « *humain* ».

« *L'appât est en position* » dit Max.

- Bien, répondit Julian. J'arrive.

Les ruines s'étendaient à perte de vue, tel un cimetière géant, un mausolée à la gloire d'une civilisation perdue dont

l'arrogance avait causé la chute, une société qui s'était effondrée sur elle-même, entraînant la planète tout entière dans sa déchéance et son destin morbide.

Iona courrait entre les décombres, ses poumons étaient sur le point d'exploser, mais elle ne pouvait pas s'arrêter, pas maintenant, pas encore... Autour d'elle, un paysage de désolation, les vestiges de ce qui autrefois était une ville prospère. Un vrai gâchis, comment avait-on pu en arriver là, se demanda-t-elle. Mais ce n'était pas vraiment le moment de philosopher, au loin une moto la poursuivait, tel un chasseur pistant sa proie. Sa vie était en jeu, elle le savait et elle s'était elle-même proposée pour remplir cette mission, mais le moindre faux pas et s'en était terminé.

« *Grouille-toi Iona, il est presque sur toi!* » cria Max dans la radio.

- Je fais c'que j'peux, dit-elle essoufflée.

« *Je l'ai dans mon viseur* » cria Don.

« *Non, je l'veux vivant. Où est le reste de la bande?* » demanda Julian.

« *C'est bon, on s'en charge, occupez-vous de Williamez* » dit Carlo.

Iona bifurqua sur sa gauche dans une allée latérale alors que son assaillant n'était plus qu'à quelques mètres d'elle...

- J'vais t'avoir ma salope, hiihahaha, cria le motard, la langue pendue sur des lèvres couvertes de bave. Ça sert à rien de courir, j'vais t'faire ton compte, miam miam miam, hiiiiiaahaha! Viens voir papa!

Julian serra ses poings fermement sur la barre de fer qu'il tenait et à l'instant où le motard tourna le coin à son tour, il lui balança violement la barre sur la tête, comme s'il venait de frapper une balle avec une batte de baseball. Accusant le coup, l'homme fut projeté en arrière et sa moto alla se fracasser sur un mur...

Était-ce la nuit, était-ce le jour, par moment les survivants étaient incapables de répondre à cette question tant le chaos et l'obscurité régnaient en maître sur Terre. Seule l'anarchie la plus agressive contrôlait le monde désormais, au point où même la notion du temps tendait à disparaître dans cette confusion apocalyptique.

Jake, Julian, Iona ainsi que trois autres personnes entouraient à présent le motard qui gisait sur le sol, hurlant de douleur, le visage couvert de sang...

- Vous allez regretter ça, cria-t-il.

- C'est toi qui va regretter, dit Iona en lui crachant au visage.

- Sale pute, tu vas voir, je vais...

Julian ne le laissa pas terminer sa phrase et lui asséna un violent coup de pied en pleine face, lui brisant le nez au passage.

- Dick Williamez, ton heure est venue, tu vas payer pour tes crimes, dit Julian. Espèce de saloperie, je vais te faire payer pour ce que tu as fait!

- Oh, toi je vais te buter, ducon, dit-il sur un ton méprisant en tentant de se relever.

- Ferme ta gueule, cria Jake en lui écrasant la main avec son pied.

Williamez tenta de frapper Jake, mais à la place il reçut la chaussure de Julian sur le visage, le projetant à nouveau au sol.

- Dick Williamez, je te condamne à mort par torture, dit Julian en le prenant par le col de sa veste. Le verdict est « COUPABLE »!

- Je t'emmerde, dit-il. C'est toi qui va crever!

- On va tous crever de toute façon, rétorqua Julian. Le monde est condamné, alors autant se faire plaisir avant de crever. Et tu vois, mon plus grand plaisir en ce moment serait de te voir pisser dans ton froc en hurlant de douleur.

- Va chier, ducon, JAMAIS tu verras ça.

- On parie?

- Vous êtes rien, juste une bande de tocards qui se prennent pour des durs, dit-il en ricanant.

- Ouais, dit Julian en lui frappant le crâne avec sa barre de fer. Celle-là, elle est bien dure, tu la sens?

- Fils de pute, cria-t-il en se prenant le visage entre les mains.

Mais Julian ne se contenta pas d'un coup de barre, il lui balança à nouveau son pied dans les dents, et tous ensemble, ils le rouèrent de coups jusqu'à ce que ses cris ne forment plus qu'une mélodie macabre transperçant les flammes...

- Tu peux crier tant que tu veux, sale macaque, tes potes, on les a attirés loin d'ici, dit Julian.

- Tôt ou tard, ils vous retrouveront, vous n'êtes pas de taille face aux armées du Kaiser, bande de minables, hyiahaha!

- Le Kaiser, j'en fais mon affaire, dit Julian en lui tirant les cheveux par l'arrière. Il est le prochain sur la liste. Toi, t'es qu'un blaireau.

Le ciel bleu n'était plus qu'un lointain souvenir, à présent seuls des nuages aussi noirs que le charbon couvraient un ciel d'un rouge vif... la fumée des volcans en éruption rendait l'air étouffant, lourd, pesant, suffoquant... la terre ne cessait de trembler... la fin du monde était proche...

Julian n'avait plus rien à perdre, il savait qu'à court terme rien ne pourrait survivre dans de telles conditions. Sa vengeance était ce qui lui maintenait la tête hors de l'eau, ou plutôt hors du feu, et c'était un plat qu'il allait manger « *carbonisé* ».

Sa famille avait survécu au cataclysme et pourtant... ce qui avait suivi avait été bien pire encore... pire qu'un cataclysme qui avait ravagé nonante pourcents de la population de la planète.

*En tout cas à ses yeux.*

Pour lui le monde s'était écroulé une seconde fois, et cet être abject du nom de Dick Williamez en était responsable.



*L'un des deux responsables...*

Les êtres humains étaient devenus des bêtes sauvages ignobles, des monstres assoiffés de sang... au sens propre. Un petit groupe de ces monstres s'était réuni sous l'égide d'un homme se faisant appeler « *Kaiser* », un homme à l'intelligence et aux capacités supérieures, l'un de ces hommes génétiquement modifiés mais dont l'esprit avait disjoncté. Les manipulations génétiques avaient eu comme effet secondaire l'apparition d'un syndrome de psychopathie meurtrière chez certains sujets, comme ce « *Kaiser* » qui souffrait du « *complexe de Dieu* » et dont le nom qu'il s'était donné faisait référence aux empereurs allemands de jadis. Cet homme s'était entouré des pires crapules, des esprits faibles et malléables, afin de se créer une armée de fous furieux prêts à tout. Des barbares, des pillards, des brutes, des sauvages... Ses projets étaient déments et démesurés.

Max et Don avaient à présent rejoint Julian et observaient Williamez agoniser dans son sang, seul face à ses bourreaux. L'homme était grand, à la limite de l'obésité et les marques tribales sur son visage avaient presque disparues sous les litres de sang qu'il avait perdus. Tuméfié par les coups qu'il avait reçus, l'homme ne ressemblait plus qu'à une masse de viande avariée. L'odeur qui se dégageait de son corps était pestilentielle...

- Putain de merde, c'est vraiment un blaireau, dans tous les sens du terme, dit Max.

- Qu'est-ce qu'on fait, dit Iona.

- Je vais le découper en morceaux, en commençant par le bas... on va lui faire bouffer ses pieds, et s'il refuse, on le crame, dit Julian en crachant au visage du malheureux.

Max sortit une machette de son étui et la donna à Julian.

- Alors, t'es prêt Williamez?

- Elle était trop bonne ta femme, hahahaha.

- Saloperie de merde, tu vas crever, cria Julian, levant le bras, la main serrée sur la machette, prêt à trancher le pied de Williamez.

« *Ils arrivent, ils arrivent!* » cria Carlo dans la radio.

- Quoi, cria Julian en arrêtant net son mouvement.

« *Ils sont trop nombreux, on se fait massa... AAAAAaaah...* »

- HAAA HA HA HA HA, cria Williamez. T'es fini, toca...

Williamez n'eut pas le temps de terminer sa phrase que le pied de Julian vint s'enfoncer profondément dans sa bouche, lui bisant toutes les dents. Le reprenant par les cheveux, il lui cola son genou sur la mâchoire, lui cassant ce qui lui restait de sa dentition... L'homme ne pouvait désormais plus que marmonner des mots incompréhensibles... il faisait pitié à voir...

Au loin, le bruit des moteurs se rapprochait de plus en plus. Il fallait en finir... Julian leva son bras et trancha le pied droit de Williamez qui hurla et pissa dans son froc sous la douleur.

- Tu vois que j'avais raison quand je disais que t'allais pisser dans ton froc?

Sans attendre il lui enfonça le pied – celui qu'il venait de trancher – profondément dans sa gorge, jusqu'à ce qu'il étouffe.

- Julian, faut qu'on se tire, ils arrivent, cria Max.

Julian était dans une sorte de transe, plus rien ne comptait, il avait l'homme responsable du massacre de sa famille à sa merci et rien ne pourrait l'empêcher d'accomplir sa vengeance, même pas au prix de sa propre mort.

- Julian, cria Max.

- Partez, je reste ici pour le voir crever.

- Pas question, dit Iona. Bute-le et on se tire!

Williamez paniqua, il sentait son heure arriver et lorsqu'il vit Julian lui verser un bidon d'essence entre les jambes, il tenta de fuir, mais trop tard, Julian lui jeta une allumette...

- CRÈVE! CRÈVE! CRÈVE! Saloperie de primate dégénéré, hurla Julian tout en le rouant de coups de pieds.

Alors que l'homme se consumait devant lui, Julian l'observa, hypnotisé par les flammes, tombant à genoux les larmes aux yeux. Une douleur immense s'empara de tout son corps, il sentit

sa raison et son esprit s'en aller, s'étouffer sous cette souffrance intolérable...

Mais pas le temps pour les sentiments, le danger arrivait... Don l'attrapa violement par les épaules et le tira au loin.

- Ressaisi-toi, Magne-toi, dit-il.

- Il a eu ce qu'il méritait, ça y est, dit Julian, le regard dans le vide.

- Ouais, et maintenant, faut se barrer, vite. Ses potes arrivent! Ça vaut pas le coup de crever pour cette merde.

- A quoi bon, on est tous foutus de toute façon.

- Si on doit crever, on crèvera, mais pas de leur main, allez, bouge-toi, bordel! Il faut encore s'occuper du Kaiser!

- Le Kaiser... murmura Julian. Oui... il doit payer lui aussi...

- Voilà, alors relève-toi et viens, on a besoin de toi!

Julian serra ses poings, fit crisser ses dents et se releva, le regard à nouveau emplis de haine...

Le bruit des motards et des cris de fous furieux n'était à présent plus qu'à quelques mètres et ils eurent juste le temps de fuir avant que les sbires du Kaiser ne découvrent le corps carbonisé de Willamez...

Leur campement était situé dans le sous-sol d'un immeuble. Eclairés par quelques torches attachées aux murs, ils n'étaient plus qu'une poignée d'hommes et de femmes, ainsi que quelques enfants, à survivre malgré eux à cet enfer. Au dehors, la fournaise brûlait les poumons et seuls des constructions souterraines permettaient encore d'avoir une atmosphère plus ou moins respirable et relativement fraîche.

Julian était prostré dans un coin, Iona et Max essayaient de le consoler tant bien que mal, tandis que Don nettoyait son arme. Ce monde n'était plus que douleur et souffrance. Douleur, souffrance, folie. Ils venaient de torturer et d'assassiner un homme

par pure vengeance... Mais à quel prix? Carlo et son groupe étaient morts... Ils n'étaient plus qu'une vingtaine à présent.

*Une vingtaine face à une armée de mercenaires enragés.*

Comment était-ce possible que l'humanité en soit arrivée à tomber si bas? Ces hommes là dehors, comment avaient-ils pu en arriver là? Était-ce possible que le Kaiser puisse leur avoir inoculé un virus semblable à celui de la rage? Avec lui, tout était possible se dit Julian... et cet homme là était brillant.

*Brillant, machiavélique et fou à lier.*

Le Kaiser avait ordonné le massacre de sa famille. Mais il ne s'était pas contenté de les faire tuer. Sa femme, sa fille... il avait ordonné à Dick Willamez... de les dévorer... *VIVANTES*... lui et sa bande de cannibales déchaînés! Une telle atrocité ne pouvait être humaine. Non, c'était de la démence pure, de l'ignominie... Le Kaiser devait forcément les avoir « *changés* ».

*Et il allait payer pour ça, pour toutes ces monstruosité qu'il avait commises.*

L'horreur se bousculait dans sa tête, la haine, la tristesse, la colère, l'incompréhension, une douleur vive et insoutenable... comment un homme pouvait-il endurer de telles choses sans perdre la raison? Julian était perdu, au bord du gouffre de la folie. La seule chose qui lui tenait encore la tête hors de l'eau était cette vengeance. Dans ce monde sans pitié, plus rien n'avait de sens, les valeurs humaines avaient été bafouées, enterrées, anéanties, violées.

*Le chaos.*

Mais Il ne fallait pas que le Kaiser s'en sorte et qu'il mette son plan à exécution... son plan...

Julian et le Kaiser se connaissaient, Gart Weavard – c'était ainsi qu'il se nommait autrefois – et lui avaient travaillé ensemble. Gart était le scientifique responsable d'un laboratoire expérimental de haute technologie et Julian était son assistant. Mais un jour, il découvrit ses véritables intentions... et ce jour-là fut le jour le plus funeste de l'humanité. Non seulement Gart était res-

ponsable de l'horreur perpétrée sur sa famille, mais il était également responsable de la fin du monde. Dans sa mégalomanie, il n'avait pas hésité à sacrifier la planète tout entière pour assouvir sa soif de pouvoir et de domination. Peu importe le monde, si son plan fonctionnait, lui il serait gagnant sur toute la ligne!

- Julian, dit Max, tu ne peux pas abandonner tous ces gens. Même s'il existe une infime chance de nous en sortir... toi seul peux encore sauver ce qu'il reste à sauver.

- C'est impossible de prédire ce qui arrivera si je réussis à contrecarrer le Kaiser. Ce sera quitte ou double.

- De toute manière, ce sera « *quitte* », si on ne fait rien dit Iona. C'est pas comme si on avait vraiment le choix!

- Je sais bien... marmonna Julian. Mais il y a moins de dix pourcents de réussite. Sans compter qu'il faut d'abord se débarasser du Kaiser. Et ça... ça nous ramène à...

- À réussir, dit Don. On va lui exploser la tronche à ce sale bâtard!

À une dizaine de mètres de là, une femme serrait ses deux jeunes enfants très forts dans ses bras. Elle avait visiblement entendu la conversation et les observait avec désespoir. Car le désespoir était tout ce qui restait ici... en attendant que la mort ne vienne les arracher à ce calvaire. La perspective de la mort était presque vue comme une délivrance... mais personne ne pouvait s'y résoudre. Tant que la vie était là, une étincelle d'espoir subsistait. Et d'une étincelle, il fallait faire une flamme. Quelle ironie avec le feu ardent qui consumait la planète...

Leurs regards se croisèrent et la femme ferma ses yeux en serrant ses enfants de plus belle. Julian sentit tout un flot de sentiments complexes s'emparer de lui. Des sentiments complexes, forts, paradoxaux, confus... La peur, la colère, l'amertume, le désespoir, la tristesse, une souffrance intolérable... Un frisson lui parcouru tout le corps et des larmes lui coulèrent sur le visage sans qu'il ne puisse se contrôler. Il était le seul à pouvoir les sauver. D'un jour à l'autre, la machine infernale du Kaiser serait

prête et lui, il avait été son assistant. Lui seul pouvait faire la différence. L'avenir de tous ces gens reposait sur ses épaules. Il allait devoir affronter son pire ennemi, son pire cauchemar... cet homme qui n'avait pas hésité à faire massacrer sa famille par pure vengeance.

- Demain, on en finit, dit-il calmement. Demain sera le jour de la délivrance.

- Voilà qui est bien parlé, dit Max. Et t'as un plan pour faire ça?

- Je connais l'endroit, une bouche d'égout donne sur une petite cour intérieure du bâtiment. Tout n'étant que ruines, il me sera facile de me faufiler à l'intérieur une fois sur place. Le problème, ce sont les barbares qui rôdent...

- On fera diversion pendant que tu te charges du mec, dit Jake qui venait d'arriver.

- Vous allez vous faire massacrer...

- On tiendra le coup le temps qu'il faudra, dit Iona.

- On se battra à vos côtés, dit alors un homme qui venait d'arriver en compagnie d'une dizaine d'autres personnes. C'est notre seul espoir de survie, sans quoi, nous sommes tous condamnés de toute façon.

- Je me battra moi aussi, dit une femme.

- Dans ce cas, préparons le plan d'attaque, dit Julian.

Le bâtiment qui servait de quartier général au Kaiser et à son armée était le point d'origine du cataclysme, il était dans l'œil du cyclone qui avait ravagé la planète. Bien que relativement épargné dans son centre, le bâtiment avait malgré tout souffert et Julian n'eut aucun mal à pénétrer à l'intérieur. Ce bâtiment, il le connaissait comme sa poche, il l'avait fréquenté durant des années. Ces années durant lesquelles Gart l'avait manipulé pendant qu'en secret, il préparait son plan diabolique...

Au loin, les hostilités avaient commencé, Don, Max, Jake et toutes les personnes valides avaient pris d'assaut la garnison des sauvages qui gardaient le bâtiment. Ils ne tiendraient probablement pas très longtemps, il fallait donc faire vite.

- Iona, le labo principal est à trois niveaux en dessous. On prend les escaliers là-bas et on fonce.

- J'te suis.

Arpentant les couloirs de ce qui fut jadis son lieu de travail, Julian ne put s'empêcher de faire défiler devant ses yeux tous ses souvenirs, sa vie et puis la trahison, et la tromperie de Gart... son « *ami* ». Il y avait de beaux souvenirs, oui, mais tous ces souvenirs là n'étaient que mensonges et illusions.

*Un véritable pervers sadique.*

Gart, cet homme autoproclamé « *Kaiser* », possédait cette capacité exceptionnelle de tromper et manipuler son monde sans que personne ne s'aperçoive de la supercherie. Il était ce qu'on pouvait appeler un « *mentaliste* ». Mais le prix d'un tel don était son absence totale d'empathie. Un psychopathe dans sa forme la plus diabolique. La seule chose qui l'intéressait était la domination, et désormais il ne se contentait plus de manipuler son entourage, il voulait réécrire et refaçonner l'histoire à sa façon...

*... littéralement!*

Un projet démesuré et mégalomane!

Lorsque Julian découvrit les intentions réelles derrière le projet secret de Gart, celui-ci dévoila enfin son vrai visage, mais il était déjà trop tard, sa machine infernale était lancée et le processus de destruction de la planète avait atteint le point de non-retour. Julian avait cependant réussi à ralentir la destruction en sabotant une partie des installations. Mais ce jour là, l'apocalypse eut lieu malgré tout et depuis ce jour, Gart s'employait à reconstruire sa machine...

Sa machine, son plan, son projet... une découverte scientifique qui nécessitait une énergie colossale, une énergie qui drainait

toutes les ressources terrestres et qui a terme transformerait la Terre en planète morte.

Et puis sa vengeance... une vengeance qui en entraîna une autre, engendrant un cercle de violence dont il fallait à présent jouer le dernier acte.

- Attention derrière, cria Iona.

Un barbare venait de les repérer et se ruait vers eux, brandissant une énorme hache dans la main. Julian eut juste le temps de sortir son arme pour lui coller une balle dans la tête. A quelques secondes près, c'est sa tête à lui qui aurait roulé au sol...

- Plus un instant à perdre, ça va pleuvoir des détritrus, dit Julian.

Iona asséna un violent coup de pied dans la tête de l'homme qui gisait au sol avant de courir à la suite de Julian vers les escaliers.

La bataille faisait rage, pendant que Don faisait le sniper sur le toit d'un immeuble, Max et son groupe affrontaient une trentaine de sauvages. Ces sauvages, savaient-ils seulement qu'ils n'étaient que des marionnettes entre les mains d'un maniaque mégalomane? Affublés de tatouages tribaux ridicules, les yeux rouge sang, ils étaient enragés, assoiffés de violence... Seul un homme pouvait les contrôler: le « *Kaiser* », cet homme, cet être malfaisant que l'humanité avait engendré dans son arrogance. Si Julian ne le stoppait pas très vite, la Terre n'y survivrait pas. Et même en le stoppant, la situation était déjà probablement irréversible. Le seul espoir était qu'en détruisant la machine du Kaiser, le déchaînement de la nature se calme. Mais malheureusement, l'humanité n'avait aucune chance de survie à court terme. Pour autant qu'il reste encore quelque chose à sauver... Mais même si seulement une personne pouvait survivre ne fût-ce que quelques



années, quelques mois, quelques semaines ou même quelques jours de plus, il fallait tenter le coup.

Max était aux prises avec un motard qui lui tournait autour. L'homme, un gros porc dont la graisse dégoulinait de partout, avait un sabre gigantesque prêt à trancher toutes les têtes qu'il croiserait sur son passage. Avec une certaine habileté, il évitait tous les tirs de revolver de Max qui commençait à paniquer. Au moment où il fonça droit sur lui pour le couper en deux, une balle vint lui transpercer le crâne et sa moto se fracassa violemment contre un mur. Max s'approcha et lui en colla une seconde dans l'œil qui éclata sous l'impact. Il tourna la tête et vit Don le saluer du haut de son immeuble.

*Juste avant de découvrir l'horreur!*

Une lame avait transpercé le corps de Don et l'ombre derrière lui lui arracha la tête avant de la jeter aux pieds d'un Max tétanisé. Les tympan martelés par les cris stridents du barbare, il tomba à genoux devant la tête ensanglantée de son ami...

Julian et Iona étaient à présent devant la porte du laboratoire de Gart. Derrière cette porte, une salle immense remplie de machines gigantesques. Des machines qu'il avait fait passer pour des générateurs d'une énergie expérimentale propre et révolutionnaire. Mais qui en réalité... en était à l'extrême opposé. Au fond de la salle se trouvait son véritable labo, son véritable projet. Julian ouvrit la porte et une voix retentit...

« Julian, Julian, Julian... tu croyais vraiment me surprendre en venant ici? »

- Gart, cria Julian.

« Et en plus tu m'apportes ta nouvelle copine sur un plateau. T'as vite remplacé ta femme dis donc. D'ailleurs, mes gars m'ont dit qu'elle était super bonne. Bon, je te l'accorde, ce ne sont qu'une bande de primates... »

- Espèce d'enfoiré, tu vas payer pour ça, dit-il.

Mais une étincelle de colère le fit exploser...

- J'vais t'tuer Gaaaaart!

« HA HA HA HA HA! Je les ai bien éduqués mes petits soldats, non? Une meute de chiens enragés qui n'obéissent qu'à moi... Avoue, je suis un génie! HA HA HA HA HA! »

- Calme-toi Julian, dit Iona. Il veut juste te pousser à l'erreur...

« Écoute ta petite copine, Julian, tant qu'elle est encore capable de parler... elle est sûrement plus maligne que toi... dommage... »

- On va te trucider, espèce de monstre, cria-t-elle.

« Je ne pense pas ma jolie, bientôt, tout ceci ne sera plus... Mais je vais te faire une faveur Julian. Je vais te tuer de mes propres mains. Tu m'as fait perdre un temps précieux et j'ai envie de m'amuser un peu avec toi. Quant à ta copine, tu sais ce qu'on dit, l'histoire est un éternel recommencement... Oh... tu saisis l'ironie de la situation, j'espère... HA HA HA HA HA! »

- Malade mental!, cria Julian.

« Oh, et si c'était toi le malade en fait? C'est pas joli-joli ce que t'as fait à ce pauvre Williamez... un tel déchaînement de violence et de bas instincts primaires. Je suis peut-être un monstre, mais tu ne vaux pas mieux que moi à ce petit jeu là. »

- C'est pas moi qui ai détruit la planète et causé l'extinction de toute vie sur Terre!

« Oh, c'est juste un détail tout ça... l'histoire va être réécrite et tout ceci n'aura jamais existé... Non, au contraire, je suis le sauveur de l'humanité. Cette humanité décadente est un désastre. Et moi, je vais tout recommencer et façonner le monde à ma manière pour que tout ceci n'arrive jamais. Il faut que tu te mettes bien ça dans le crâne. »

- Tu me fais gerber, pauvre malade, dit Julian. T'as aucune morale, t'en a jamais eue!

« La morale? Toi qui a torturé un homme à mort, tu viens me parler de morale? T'es gonflé, dis! La morale, c'est quoi? C'est juste une conception du bien et du mal selon le vécu d'une personne, selon ce que la société a insinué dans l'inconscient collectif, en donnant aux gens l'illusion de leurs choix, l'illusion de libre arbitre, l'illusion d'être libres de leurs choix et décisions. Voilà ce que c'est la morale, l'illusion des concepts de biens et de mal! C'est typiquement humain. Chaque société a une conception différente du bien et du mal. Et le bien et le mal, qu'est-ce que c'est? D'une personne à l'autre, l'idée de ces concepts est différente! Tu es conditionné pour voir le monde d'une certaine façon. Vois le monde d'un oeil différent et tu seras libre comme moi. Ta morale, je vais la réinventer à ma façon et l'humanité me vénèrera comme un dieu! »

Julian en avait assez entendu, il se mit à tirer dans les machines qui parsemaient la pièce mais hélas les balles ricochèrent sur des champs de force...

- Julian... murmura Iona.

Une balle perdue venait de toucher Iona qui s'écroula...

- Iona, noooooon!, cria Julian.

« Que c'est dommage, j'aurais voulu me faire un petit plaisir avec elle... et toi... toi tu la butes... rhooh... Julian, Julian... méchant garçon. Décidément, niveau morale, on n'est pas sur la même longueur d'ondes toi et moi! »

Tenant Iona dans ses bras, Julian s'était écroulé lui aussi, les nerfs à vifs. Un frisson lui parcouru tout le corps. La rage, la haine, le monde autour de lui n'existait plus. Son corps n'était plus que flammes... un feu ardent de colère.

« Viens, je t'attends! »

Julian se leva, les yeux emplis d'un regard glacial. Avec une détermination redoutable, il marcha droit vers le fond de la salle pour l'ultime affrontement, l'affrontement dont l'issue allait décider du sort de la race humaine...

Les cadavres se comptaient par dizaines, les barbares et les civils s'affrontaient dans une lutte acharnée. Armés de tout ce qu'ils pouvaient trouver, des barres de fer, des fusils, des pierres, les civils avaient réussi à mettre à terre un grand nombre de leurs ennemis, mais de leur côté leur groupe était sur le point d'être décimé.

Max, ayant repris ses esprits, se battait aux côtés de Jake et d'un autre homme. Le barbare en face d'eux était ensanglanté. Non pas de son sang... mais du sang de ceux qu'il venait de massacrer. La fin était proche, leurs munitions épuisées, ils n'avaient plus que des barres de fer pour se défendre...

La terre se mit soudain à trembler... des crevasses entrouvrirent le sol, les immeubles s'effondrèrent et des éclairs illuminèrent le ciel dans un spectacle magistral.

*Magistralement effrayant.*

Dix secondes, vingt secondes, trente secondes... la terre tremblait toujours et ne semblait plus vouloir s'arrêter. Même les barbares commençaient à paniquer. Mais celui qui menaçait Max semblait déterminé à les trucidier malgré tout.

- Hyiiiiiaaaaaahaha, je vais vous couper tous les trois en rondelles bien savoureuses, Hyiiiiiaaaaaahaha!

Une crevasse se forma sous ses pieds et il disparu dans les entrailles de la Terre...

Max, Jake et le troisième homme se regardèrent, soulagés. Mais la consolation fut de courte durée, un immeuble s'apprêtait à s'écrouler sur eux...

Julian et le Kaiser se faisaient face. L'homme était grand, musclé... envoûtant. Une énergie puissante se dégageait de lui.

Son charisme le rendait presque attirant. Mais Julian ne voyait plus en lui qu'un dément assoiffé de pouvoir.

- Ce tremblement de terre, c'est magistral, dit le Kaiser en montrant les écrans de contrôle qui parsemaient la pièce. Regarde ce spectacle là-dehors!

- Je vais te tuer Gart.

- Mais Julian, si tu me tues, l'humanité est condamnée à l'extinction. A présent je suis la seule chance de survie de la race humaine...

- La seule chance pour éviter l'extinction que tu as toi-même provoquée...

- Oh, on va pas chipoter là-dessus. J'ai fais, tu as fais, j'ai pas fait... tout ça ne sont que futilités.

- Je te tue et je prends ta place, c'est aussi simple que ça.

- Tu me déçois de plus en plus mon ami... c'en est presque insultant.

Julian serra ses poings, cet homme devant lui avait une intelligence machiavélique. Qu'avait-il encore inventé pour assurer ses arrières?

- Tu te demandes comment tu vas te sortir de ce pétrin, pas vrai? Bonne nouvelle, j'ai la réponse... tu t'en sors pas!

- Au moins, avant de crever, j'aurai la satisfaction de t'avoir envoyé en enfer!

- En enfer, dis-tu? Mais t'as bien regardé autour de toi? C'est ici, l'enfer! Non, tu as deux options. Soit, c'est moi qui te tue, soit c'est la planète qui le fera...

- Soit je te tue et j'active ta machine et... je te tue à nouveau avant que tu ne la créés.

- T'as toujours pas compris hein, dit Gart en se mettant la main sur le visage par dépit. Bon, bon...

Julian prit son revolver et le pointa droit sur Gart. Mais une décharge électrique le paralysa dans la seconde.

- Désespérant, Julian, désespérant. J'ai des dispositifs de sécurité qui détectent la moindre arme qui passe cette porte... Et

puis pour ton info, ma machine est liée à mon seul ADN. Hé oui, tu ne pourras pas remonter le temps à ma place...

Julian venait de s'écrouler sur le sol. Ses forces le lâchaient, c'en était fini de lui, de l'humanité, de tout... bientôt son existence elle-même aura été effacée du continuum espace-temps.

Activer une machine à remonter le temps demandait une telle énergie que rien ne pouvait survivre... en tout cas dans l'espace-temps où elle avait été activée. Cette machine drainait la totalité de l'énergie de la planète, pour finir par la transformer en planète morte. Cependant, Gart avait raison... la planète ne pouvait pas mourir puisqu'au moment où la machine entrait en action, le temps se récrivait... Mais si cette satanée machine était liée à l'ADN de Gart...

- Haaa, Julian... vas-y pleure un bon coup, il paraît que ça fait du bien. Moi, tu sais, je suis un psychopathe, un sociopathe ou ce que tu veux... pleurer c'est pas mon truc. Donc bon, c'est juste un conseil de bonne femme.

Julian ne bougeait plus, il était au bout du rouleau...

- Patience, mon ami. La machine sera bientôt prête. Je vais t'en dire une bien bonne. Une fois prête, où que je sois sur Terre, elle me détecte et me téléporte dans le passé. Bon, le seul inconvénient, c'est qu'elle ne détecte que les matières organiques et donc je me retrouverai à poil... Mais bon, c'est si peu de choses comparé au destin grandiose qui m'attend, hein!

Gart s'accroupit devant la tête de Julian et se mit à lui caresser les cheveux avec une tendresse sadique.

- Ha mais oui, je t'ai pas dit... je vais au Moyen-âge. Cons comme des balais comme ils étaient à l'époque...

Il se mit à réfléchir un instant, avant de continuer.

- Moui, ça n'a pas beaucoup évolué en fait, mais soit. Donc, cons comme ils étaient, ils me prendront pour un dieu!

- Ils te prendront pour un sorcier et te brûleront sur le bûcher, murmura Julian.

- Non, non, non, c'est là que tu te trompes... je serai le nouveau Messie qui va révolutionner le monde pour de vrai. Du ba-lais toutes ces histoires à dormir debout de Jésus, Mahomet, Moïse et autres charlatans. Place au Kaiser, le seul et l'unique Mess...

Mais il n'eut pas eu le temps de terminer sa phrase: une barre de fer ensanglantée venait de sortir de sa bouche! Quelqu'un venait de lui transpercer le crâne avec un pieu!

Gart convulsa et se retourna avant de s'écrouler au sol.

- Ça tu n'avais pas prévu, hein, espèce d'enculé, dit Iona.

Julian se releva, aidé par son amie, la femme qui venait de...

*...venger l'humanité!*

- Finalement Gart, tu me déçois, dit-il, tu te croyais tellement supérieur que t'as même pas remarqué notre petite comédie...

Gart eu un dernier rôle avant que ses yeux ne se retournent dans leurs orbites. Définitivement.

*Le Kaiser était mort.*

Max et Jake eurent tout juste le temps de s'écarter avant que l'immeuble ne s'effondre. Au loin, les barbares avaient laissé leurs adversaires à leur sort et se précipitaient pour se réfugier dans leur quartier général qui semblait moins touché par les vibrations...

- Merde, dit Jake.

- Julian, cria Max dans sa radio. Grouille-toi, tu vas bientôt avoir de la visite!

- Je vois, dis Julian. Le Kaiser est mort, mais j'ai besoin d'encore un peu de temps...

*« On ne peut plus faire grand-chose, ils sont trop nombreux, c'est pire que l'enfer ici, la planète est en train de s'autodétruire. »*

- Qu'est-ce qu'on fait maintenant, Julian, dit Iona. Sa machine ne fonctionne qu'avec lui... et elle continue de pomper l'énergie de la Terre...

- N'oublie pas de qui tu parles, il était doué pour te faire croire ce qu'il voulait! J'ai été son assistant durant des années, j'ai bien cerné le personnage! J'ai même participé à ce projet, mais à l'époque je ne savais pas de quoi il s'agissait en réalité. Non, la machine est réellement programmée avec son ADN, cependant... cette machine est capable de beaucoup de choses. Le passé est le passé, la machine ne renverra personne d'autre que lui. Alors, il ne nous reste qu'une seule option... le futur!

- Quoi?! Mais si la planète explose, comment...

- Elle n'explosera pas. Les voyages dans le passé et dans le futur ne fonctionnent pas forcément de la même manière. Le passé est déjà écrit, alors que le futur...

- Et ça va marcher sur tout le monde?

Julian était à présent devant les ordinateurs de Gart et tentait de stopper la machine... avec un certain succès... la Terre avait cessé de trembler.

- Iona, la machine a été programmée pour le passé, Gart se fichait du futur... Si j'arrive à tricher, je pourrais contourner la programmation de Gart. Qui plus est, je pourrais même programmer la machine pour détecter tout l'ADN humain encore présent sur la planète et nous envoyer tous dans un futur très lointain, lorsque la Terre aura récupéré de ce désastre. C'est notre seule chance de survie... et il y a suffisamment d'énergie accumulée pour faire ce voyage...

Sur les écrans de contrôle, les barbares se dirigeaient vers eux, le temps était compté...

- Je vais bloquer tous les accès et nous enfermer ici, dit Julian. Ils ne pourront pas nous atteindre.

- Qu'est-ce que je peux faire, Julian, pour t'aider.
- Rien, tu en as déjà assez fait.

Le temps passait... les barbares tentaient à présent de forcer les portes du labo malgré le système de sécurité. Ils avaient des haches et des matraques à clous qu'ils martelaient sans relâche sur la porte qui commençait à faiblir sous la pression...

- Julian...

- Je sais, j'en ai plus pour longtemps...

- Y'a pas moyen de laisser ces déchets ici?

- Ils resteront ici, j'ai isolé le virus que Gart leur a inoculé, si la machine le détecte chez quelqu'un, il sera automatiquement rejeté...

- T'es balaise...

- Gart était brillant, mais trop sûr de lui... ça y est, encore quelques secondes...

- On va vraiment tous se retrouver à poil?

- Comme dans un camps de nudistes, oui...

Iona poussa un cri étouffé sous le regard amusé de Julian... c'était la première fois qu'il souriait depuis des semaines... un sentiment qu'il se surprit à ressentir. Le cerveau humain avait décidément beaucoup de ressources pour se préserver. Malgré l'horreur de la situation, cet instant de joie arrivait comme un rayon de soleil lui illuminant le visage. Ce soleil qu'il n'avait plus vu depuis des semaines... Et puis ce soleil sur le visage d'Iona... Il n'effacerait rien, mais rendrait la vie moins dure à supporter... une nouvelle vie, un nouveau départ pour l'humanité...

- Iona! Tu me croiras pas... l'ordinateur vient de détecter plus de dix mille personnes encore en vie sur la planète!

Le Soleil brillait de tous ses feux sur une terre luxuriante. De nombreux vestiges d'une civilisation oubliée depuis bien longtemps subsistaient encore, mais la nature avait repris ses droits désormais.

Un million d'années venaient de s'écouler depuis les événements tragiques qui avaient causé la chute de la civilisation humaine. Malgré une nature meurtrie par ce désastre, celle-ci avait survécu, s'était adaptée et avait même évolué. A présent, de nombreuses créatures étranges peuplaient cette terre autrefois dominée par l'être humain... Cette Terre qui avait survécu des milliards d'années et que l'humain avait dévastée durant ses quelques milliers d'années d'histoire...

Une histoire qui allait recommencer, et cette fois sur de meilleures bases. C'était en tout cas ce qu'espéraient Julian et Iona.

Tout était à refaire... Le passé derrière eux, il fallait maintenant survivre comme leurs lointains ancêtres face à une nature hostile...

*...mais la race humaine avait survécu.*

FIN

Bientôt d'autres ouvrages sur:  
**[www.gillesnuytens.com](http://www.gillesnuytens.com)**

---

© 2014 Gilles Nuytens ~ Tous droits réservés ~ [www.gillesnuytens.com](http://www.gillesnuytens.com)  
Reproduction partielle ou complète strictement interdite sans l'accord de l'auteur.

## PROMO ART



Bientôt d'autres ouvrages sur:  
**[www.gillesnuytens.com](http://www.gillesnuytens.com)**

---

© 2014 Gilles Nuytens ~ Tous droits réservés ~ [www.gillesnuytens.com](http://www.gillesnuytens.com)  
Reproduction partielle ou complète strictement interdite sans l'accord de l'auteur.